

MA FIANCÉE

NOUVELLE

Ai-je eu tort ? Tout le monde le dit, et cependant je ne puis le croire. On me traite de fou, d'original, que sais-je ? De tous mes amis, pas un ne m'approuve, pas un, entendez-vous ?... Si, pourtant ; j'ai mon chien, et il est malin celui-là... J'ai les fleurs aussi... — Comment, les fleurs ? que voulez-vous dire ?... — Oui, les fleurs des bois, des champs et des prairies, les pauvres fleurs qu'on foule aux pieds, qu'on coupe sans remords afin d'embellir nos salons et de les parfumer, mais qui se flétrissent et meurent... Et cependant, au fond du cœur, j'ai un doute encore, un doute bien léger, c'est vrai, opiniâtre néanmoins, et, malgré les fleurs et mon chien aussi, je me demande quelquefois si je n'ai pas eu tort... A qui donc en appeler enfin ? Au lecteur, s'il veut bien me donner son avis. Voici les faits sans commentaires.

I

J'étais alors dans le Midi où j'habitais une vieille demeure patrimoniale, pompeusement appelée, je ne sais pourquoi, « le château des Cèdres ». C'est là que je m'étais retiré à la fin de mes études, environ deux ans après que la mort de mon père m'eût laissé orphelin. Ma grand'mère, cette vivante relique d'un autre monde et d'un autre âge, s'appliquait, à force de tendresse, à me faire aimer ma solitude, et je vivais heureux